

LES GARDE-FOUS POSES PAR HILLEL DANS TOUTE EXEGESE

SA DEUXIEME REGLE : **GZERA SHAVA** Le raisonnement sémantique analogique

Il permet, mais cette fois-ci, **devant un mot rare**, de finaliser son sens premier voulu par le Rouleau en cherchant à le comparer à l'usage sémantique qu'il a pu en être fait par ailleurs.

Je prendrai ici un exemple qui m'est très cher et qui bouscule bien des idées reçues séculaires, c'est celui du mot **TSELEM** où l'analyse que j'en fait ci-dessous ne fait seulement, et sans mérite, que prolonger la précieuse voie que m'avait ouverte Maimonide dans le début de son *Guide des égarés*.

Néanmoins, si ce confrère médecin de Cordoue avait parfaitement subodoré l'erreur grossière de lecture de ses contemporains sur le sens à donner à ce vocable, pour autant il n'en avait alors que partiellement appréhendé la difficulté approchée, mais sans malheureusement être allé jusqu'au terme abouti de son analyse si anti-conventionnelle pour l'époque.

Aussi je dédie cet article, en hommage respectueux et déférence à Maimonide, ce grand maître de la pensée juive, en finalisant ici sa démarche sémantique initialement amorcée mais inachevée

TSELEM est un vocable employé, à l'origine et dans le rouleau, pour désigner, en traduction classique, **l'image**. terme que l'on peut lire dans le célèbre verset de la Genèse :

« Dieu créa l'homme à son image » (Genèse 1, 27),

Mais quelle est sa réelle portée et le vrai sens de ce mot ?

Pour résoudre notre interrogation, utilisons pour cela la 2ème règle ci-dessus de Hillel, **GZERA CHAVA**

RECHERCHONS D' AUTRES VERSETS COMPRENANT **TSELEM**

Le contresens de la traduction « *bienpensante d'alors* » et anthropomorphique de Tsélem va contraindre les traducteurs à des ponctuations inappropriées, à des contorsions sémantiques et à ne pas craindre les contresens, afin de « coller » avec leur incompréhension initiale de ce terme, communément admise d'avant Maimonide, et s'illusionner ainsi de retomber sur leurs pieds.

Premier exemple de gzéra chava :

Dans le livre des Nombres 14, 9 l'expression « **Sar Tsilam méaléhem** » qui est traduite par « *Leur ombre les a abandonnés* » **n'a strictement aucun sens dans le contexte de la phrase** si l'on ponctue *Tsadé-Lamèd- Mèm* ainsi et si l'on tente acrobatiquement de relier en toute contorsion ce vocable à Tsél (l'ombre).

Or c'est bien ici le vocable de **Tsélem** qui est utilisé par le Rouleau. En toute cohérence du texte.

Il faut en effet ponctuer et lire « **Sar Tsélem méaléhem** » ce qui veut dire alors : « *que s'éloigne votre concept existant sur eux* » c'est-à-dire *que disparaisse l'idée* (craintive) *que vous vous en faites* et ce qui donne alors, au verset où il est demandé de ne pas avoir une crainte préconçue du peuple du pays à conquérir (contrairement aux dires des explorateurs de Canaan)

Ainsi, au lieu de la traduction existante (Nombres 14, 9):

« *Mais ne vous mutinez point contre l'Éternel, ne craignez point, vous, les peuples de ce pays, car « ils seront notre pâture ~~leur ombre les a abandonnés~~, car l'Éternel est avec nous, ne les craignez « point »* »

Il faut rendre à Tsélem sa **vraie** ponctuation et ainsi rendre toute sa cohérence à la phrase:

« *Mais ne vous mutinez point contre l'Éternel, ne craignez point, vous, les peuples de ce pays, car ils « seront notre pâture, que disparaisse l'idée, l'image que vous vous vous en faites car l'Éternel est « avec nous, ne les craignez point»* »

Nous voyons déjà que **Tsélem** n'est utilisé que dans le sens d'un concept, d'une représentation, d'une idée, d'une image certes, mais de celle que l'on se fait de quelque chose ou de quelqu'un **et en rien d'une copie fabriquée en reproduction d'un être ou d'un objet**

Deuxième exemple de **gzéra chava** :

Dans le Psaume 39, 7 l'expression « Akh' bé **Tsélem** it'alékh' ich » la traduction traditionnelle propose, là aussi et en toute confusion « *Oui, les mortels s'avancent comme une ombre* », ce qui n'a aucun sens, alors que **Tsélem** indique ici encore et à nouveau un concept, un dessin, un projet, un but et qu'il faut traduire, là aussi en toute cohérence, par « *Oui, les mortels ne suivent que leur projet* »

Ainsi, au lieu de la traduction existante en contresens (Psaume 39, 7):

« *Oui les mortels ~~s'avancent comme une ombre~~ ! Oui ils s'agitent dans le vide, et ~~thésaurisent sans certitude d'en être bénéficiaires~~ »*

En redonnant à **Tsélem** son vrai sens rendu cohérent, nous avons alors sur la vanité humaine :

« *Oui les mortels ne suivent que leur projet ! Oui ils s'agitent dans le vide, et thésaurisent « sans certitude d'un bénéficiaire »* »

CONSEQUENCE DE CETTE ERREUR SEMANTIQUE : A PETITE CAUSE, GRANS EFFETS

Ainsi le monde judéo-chrétien et talmudique s'est engouffré, à partir d'une mésinterprétation sémantique fallacieuse de départ erronée, que Maimonide a stigmatisée en amorçant (partiellement) une démarche de **gzéra chava**, vers l'idée convenue d'une création qui serait **faususement** en similitude imagée concrète d'entre Dieu et l'homme, **avec toutes ses conséquences bien connues et anthropomorphiques depuis**,

Cette mésinterprétation a ensuite lancé les biblistes d'après le Sinaï vers des élucubrations monolâtres et judéo-païennes fleuves qui surabondent (tels certains livres retenus des prophètes) ou chez certains rabbins dans le Talmud, ou surtout dans la Kabbale (elle-même d'inspiration talmudique).

POURQUOI REJETER DE FACON DRASTIQUE LA TRADUCTION CLASSIQUE ?

Parce que l'admettre serait d'une part faire fi de ses nombreuses **incohérences** ci-dessous rappelées et **ce serait surtout méconnaître les exigences de monothéisme abstrait et absolu du judaïsme selon le concept introduit par Moïse.**

Etudions ces incohérences :

A – Première incohérence

Il est dit dans le récit

(Genèse 1, 27)

« Dieu créa l'homme à son image, (bétsalmo) c'est à l'image de Dieu qu'il le « créa, mâle et femelle furent créés à la fois »

Si l'on retenait le sens de similitude (en son sens communément admis) de Tsélem, donc au sens d'imagerie concrète, ce serait alors retenir que la Force créatrice de l'Univers est également sexuée, à la fois mâle et femelle, tout comme l'homme et la femme qu'il a créés.

Pour illustration, les kabbalistes anthropomorphistes ont inventé aux côtés des séphiroth mâles la « chékh'ina » femelle. Casuistique rabbinique tout aussi absurde et ridicule.

Car c'est alors nier ouvertement l'unicité et l'abstraction du Divin, donc nier le fondement même du message de Moïse.

De plus, la seule finalité de la sexualité, c'est de reproduire. Cette conception-là du Divin serait tout ce que l'on veut sauf du judaïsme : du manichéisme ou du polythéisme à la Zeus (Jupiter) et Héra (Junon) ou.....

Rappel du Décalogue : « Tu ne construiras pas du **faux (chav)** sur le concept, la re**NOM**mée (**chem**) de l'Eternel », seul commandement du décalogue jamais pardonnable.

B – Deuxième incohérence

Elle rejoint ce qui précède. Nous savons que le décalogue interdit d'associer à l'Eternel tout « Eloha » autre, c'est-à-dire toute force surnaturelle supputée et que le Deutéronome ch 32, testament socle de Moïse (qui souhaitait que chacun l'apprenne par cœur et le médite), nous rappelait que Dieu n'a aucun (ni aucune) auxiliaire,

Adonai badad yankh'énou Vé ein imo él nékh'ar

*Dieu **seul** nous dirige et **nulle puissance surnaturelle autre** ne le seconde*

Ou de même ce cantique nous mettait en garde contre toutes futures croyances absurdes et fantaisistes

Elohim lo yad'oum Lo séaroum avotékh'em

(Ils m'irriteront) avec des pratiques/croyances que non seulement ne connaissaient pas vos pères mais qu'ils n'auraient pas même imaginées

Ce qui rend d'autant plus absurdisse et irrecevable toute mythologie kabbalistico-païenne ci-dessus construisant une « chékh'ina » se tenant à ses côtés (mais y a-t-il même des « côtés » pour Dieu qui emplit et contrôle tout l'univers hors l'espace et hors le temps?

C – Troisième incohérence

En vision moderne. Nous savons de façon irréfutable de nos jours, de par l'évolution des crânes, que nos premiers ancêtres n'étaient auparavant que des primates, que des prototypes ayant évolué depuis.

Donc si l'on suivait toujours **à la lettre** la traduction traditionnelle de similitude anthropomorphique proposée par certains courants jusqu'à son terme, Dieu, en créant nos ancêtres d'hommes - primates, n'aurait été alors logiquement qu'une sorte d'on ne sait quel super singe King Kong. Position qui vire à l'absurde.

D – Quatrième incohérence

Le Rouleau aurait pu utiliser un tout autre terme plus approprié pour désigner une représentation, il aurait utilisé celui de **Temouna** (voir ce terme dans le lien <http://ajlt.com/motdujour/11t04.pdf>).

Or il ne l'a pas utilisé !!

Ainsi, ceux qui ont pensé que Dieu a fait l'homme en miniaturisation de son image, auraient probablement évité cette méprise sémantique en se forçant à se discipliner selon la sage méthodologie de Hillel.

Les mêmes engagés sur les rails de l'anthropomorphisme, ont évidemment traduit sur la même lancée, « **Demouth** » de Genèse 1,26 par le même contresens de « *ressemblance* ». Ce qui donne, d'après ces traducteurs:

« *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, (bétsalménou) à notre ressemblance, (kidemouténou)* »

Or ce n'est pas la ressemblance **physique** que le mot Demouth cherche ici à évoquer, mais la semblance (du verbe Domé, sembler)

Ainsi, en appliquant la règle de **gzéra chava** quand le psalmiste écrit (Psaume 102, 7)

« *Je ressemble au pélican du désert* » il est évident qu'en aucune façon cela signifie une ressemblance physique.

D'ailleurs Isaïe avait déjà fustigé ceux qui ont une lecture représentative de ce terme quand il écrit, en utilisant volontairement ce même radical de **demouth** (Isaïe 40, 18)

« *A qui donc pourriez vous comparer (tédamion) Dieu ? Y a-t-il même quelque (imaginable) ressemblance (demouth) d'avec Dieu ?* »

Ainsi, en utilisant la méthodologie de Hillel, reprise par Maimonide, nous faut-il entendre tout autant par « *Kiidemouténou* » dans la création de l'homme que Dieu a entendu le créer *comme bon nous semble*, ou *selon qu'il nous semble* ou *selon notre bon gré* ou *selon notre guise*

Et rien d'autre.

FIN DU SURVOL SUR LA DEUXIEME DES REGLES DE HILLEL L'ANCIEN

(à suivre)